Le Roman du Roi Arthur

transcrit
et présenté par
Gérard Lomenec'h

Éditions Ouest-France

Merlin proteste de l'innocence de sa mère et lui évite le bûcher lors de son jugement. *Histoire de Merlin*, XIIIe siècle. BnF, Ms Fr 95, f. 120.

L'Histoire de Merlin

Le diable et la pucelle

Il était une fois une pucelle qui n'avait plus ni père ni mère. Son confesseur lui prodiguait de sages conseils pour suivre la voie du ciel et lui éviter la vie dissolue de sa sœur cadette. Pourtant le démon jeta son dévolu sur elle en lui envoyant une vieille femme toujours prête à lui obéir. Elle alla la visiter et lui dit : « Hélas ! votre beau corps engendré n'aura jamais de joie ! Dieu, si vous saviez, belle amie, le plaisir que nous avons avec nos galants, vous seriez fort aise et plus heureuse de posséder une aumône de pain que tout l'or du monde ! Dieu, qu'elle est à plaindre, la femme qui n'a commerce d'homme ! » La demoiselle alla trouver son confesseur. Il lui recommanda, pour se garder du diable, de ne jamais se mettre en colère, de se signer au lever et au coucher, et de n'être jamais sans lumière la nuit en sa chambre.

Or, il advint qu'un samedi soir, sa sœur entra en son logis avec une bande de mauvais garçons. Quand elle la vit, la sage demoiselle s'emporta et lui dit : « Belle sœur, tant que vous mènerez une telle vie, vous ne devez pas venir ici, car vous me feriez blâmer, et je n'en ai nul besoin. » En entendant parler de blâme, la jeune sœur explosa d'une colère de diablesse, lui répondant que son confesseur l'aimait de fol amour et qu'elle serait brûlée si les gens le savaient. La demoiselle voulut jeter sa cadette hors du logis, mais l'autre refusa de déguerpir de la maison de son père. Alors elle la prit par les épaules pour la bouter dehors, mais les garçons l'empoignèrent et la battirent méchamment. Quand elle put leur échapper, elle se réfugia en sa chambre, se coucha

Conception du prophète Merlin : un diable dans un corps d'homme féconde une pucelle endormie. *Histoire de Merlin*, vers 1450-1455, © PVDE/Bridgeman Images.

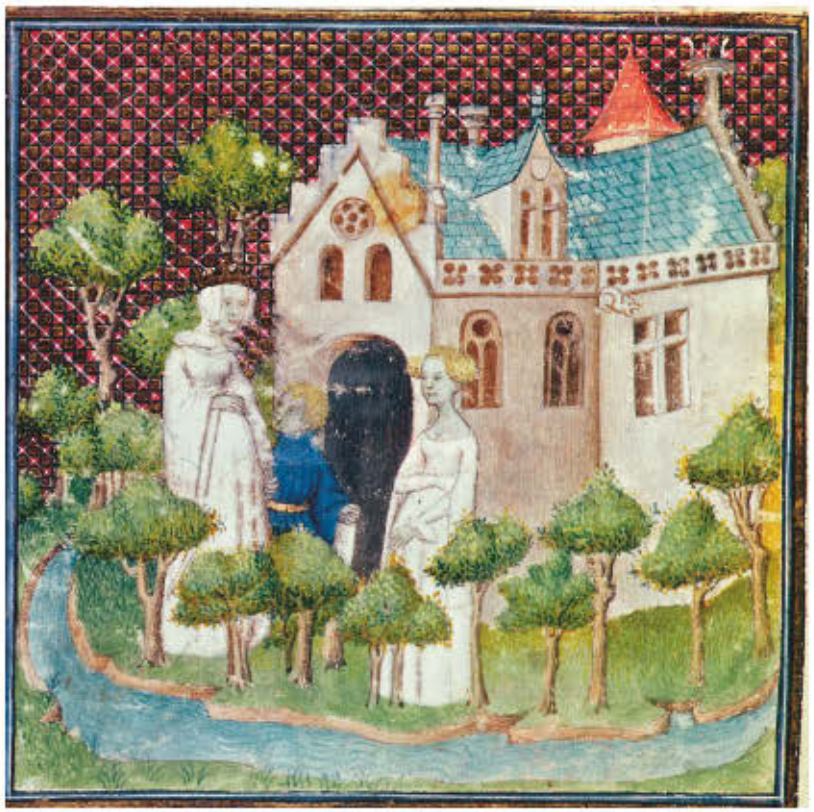
coup de javelot. Les gens de l'empereur sonnèrent le massacre ; là moururent plus de deux mille Bretons. Face à ce carnage, la fureur s'empara de messire Gauvain qui se précipita sur les Romains comme un lion féroce fond sur sa proie. Il courait sans peur sus à l'ennemi ; frappant à droite, à gauche, il finit par se trouver face à face avec l'empereur. L'un et l'autre se dévisagèrent puis entrechoquèrent leurs lances de toutes leurs forces sans être désarçonnés, car ils étaient très robustes. L'empereur ne manquait ni de vigueur ni de hardiesse ; il se faisait une grande joie d'affronter messire Gauvain dont il connaissait bien les armes par les enseignes héraldiques qu'on lui avait décrites. Il se disait que s'il sortait vivant, il s'enorgueillirait de ce triomphe à Rome. Alors il brandit l'écu et tendit le bras pour courir fièrement à l'attaque, mais, de sa bonne épée, Gauvain brisa son heaume et lui fendit la tête jusqu'aux dents. Quand les Romains virent l'empereur mort, ils se précipitèrent dans une mêlée où périrent plus de trois mille Bretons. Face aux païens regagnant du terrain, le roi Arthur harangua ses troupes malmenées : « Que faites-vous ? Allez ! À l'assaut ! C'est moi, Arthur, qui n'ai jamais fui devant quiconque sur un champ de bataille. Suivez-moi et ne soyez pas lâches ! Rappelez-vous de vos exploits qui ont conquis tant de royaumes ! Je ne quitterai ce champ de bataille que si j'obtiens la victoire sur les Romains. C'est aujourd'hui le jour où je mourrai ou je vaincrai ! » Alors Arthur piqua de l'éperon entre les Romains, renversant cavaliers et chevaux ; chaque coup d'épée porté tuait un ennemi. Voici même qu'il atteignit Sestor, roi de Libye, dont il trancha la tête en disant : « Sois maudit, toi qui es venu pour notre malheur ! » Puis Poliplités, roi de Bithynie, eut le tort de se trouver devant lui ; il lui décolla le chef au ras des épaules. Arthur forçait l'audace des barons bretons, mais les Romains se défendaient vigoureusement, même si la mort de l'empereur les avait beaucoup découragés. Pourtant ils luttaient pied à pied ; on ne pouvait prévoir qui serait le vainqueur, lorsque six mille six cents chevaliers descendirent de la montagne. Ils se joignirent au corps de cavalerie pour donner leur appui à Arthur sans que les Romains n'en virent un seul

Le roi Arthur combattant un général romain. *Trésor des Histoires* par le maître de Boucicaut, XV^e siècle.
Arsenal, Ms 5077, f. 298. BnF.

La Dame du Lac

Or le conte dit que la demoiselle qui emporta Lancelot dans le lac était une fée. En ce temps-là, on donnait le nom de fées à toutes les femmes qui s'entendaient en enchantements, et il y en avait plus en Grande Bretagne qu'en toute autre terre. Le livre breton de sorcellerie révèle qu'elles savaient la force des incantations ; elles possédaient la science des pierres et des herbes, en faisant usage pour maintenir leur jeunesse et leur beauté et acquérir des richesses. Et tout cela fut institué au temps de Merlin, le prophète aux Anglais qui possédait tout le savoir venant du diable. Il était tant redouté des Bretons qu'ils l'appelaient leur saint prophète, le menu peuple le considérant même comme son dieu. C'est de lui que la dame évoquée par le conte tenait son talent de magicienne, obtenu par tromperie. (...) Or la demoiselle qui enjôla Merlin fut celle qui emporta Lancelot dans le lac. Et quand elle l'eut enlevé, il ne faut pas demander si la Dame du Lac fut tendre pour l'enfant : l'eût-elle porté dans son ventre, elle ne s'en serait pas occupée avec plus de douceur. Mais elle ne résidait pas seule dans son séjour ; chevaliers, dames et demoiselles lui tenaient compagnie. D'abord, elle rechercha une bonne nourrice et, quand il put s'en passer, elle lui choisit un maître pour lui enseigner les bonnes manières. Hormis la demoiselle, tout le monde dans son entourage ignorait le nom de l'enfant ; aussi les uns l'appelaient *le Beau Trouvé*, les autres *Fils de roi*. C'est par ce sobriquet qu'elle le désignait le plus souvent, ou parfois celui de *Riche orphelin*. Cette demoiselle qu'il prenait pour sa mère l'éleva avec soin jusqu'à ses trois ans ; il était si grand qu'il en paraissait cinq, et on ne pouvait imaginer de plus bel enfant. La dame nourricière

habitait ordinairement dans de profondes forêts ; le lac où elle avait paru plonger n'était que l'effet d'un enchantement pour dissimuler ses riches demeures et empêcher quiconque d'y pénétrer. Il était au bas du tertre où le roi Ban avait rendu l'âme et où affluait une rivière poissonneuse. C'est là que Lancelot fit ses premiers pas avec la Dame du Lac, mais le conte les laisse pour parler de ses cousins Lionel et Bohort de Gannes.



Éducation sous la protection de la Dame du Lac. *Livre de Messire Lancelot du Lac*, école française (XIV^e siècle). Arsenal, Ms 3479, f. 1. BnF.

Lionel et Bohort à la fête de Claudas

Les lévriers enchantés

Le roi Claudas soumettait le pays de Gannes comme il avait fait celui de Benoïc. Bohort n'avait survécu que quelques jours à son frère Ban et laissait deux enfants encore au berceau, Lionel et Bohort. S'enfuyant de sa forteresse, la reine Évaine de Gannes confia la garde de ses enfants à un vassal nommé Pharien. Bien que devenu sénéchal de Claudas, il les éleva secrètement et leur révéla leur histoire quand ils grandirent. Mais le roi de la Terre Déserte l'apprit et les fit enfermer dans la tour de Gannes. Informée de leur sort, la Dame du Lac trouva le secret de les en tirer. Lorsqu'elle sut que Claudas devait tenir une grande cour à la Madeleine pour fêter son couronnement, elle envoya en la cité de Gannes une de ses pucelles nommée Saraïde, tenant deux lévriers avec une chaîne d'argent. La demoiselle parvint à convaincre Claudas de traiter courtoisement les nobles orphelins en les conviant à sa fête. Le roi félon mangeait sous un dais, avec devant lui son sceptre d'or et sa tranchante épée sur un support d'argent.

Claudas fit bel accueil aux enfants du roi Bohort et, appelant Lionel dont il admirait la prestance et les manières, il lui tendit sa riche coupe et l'invita à boire. Mais l'enfant ne le voyait même pas : il n'avait d'yeux que pour l'épée luisante. « Heureux qui aurait assez de force et de

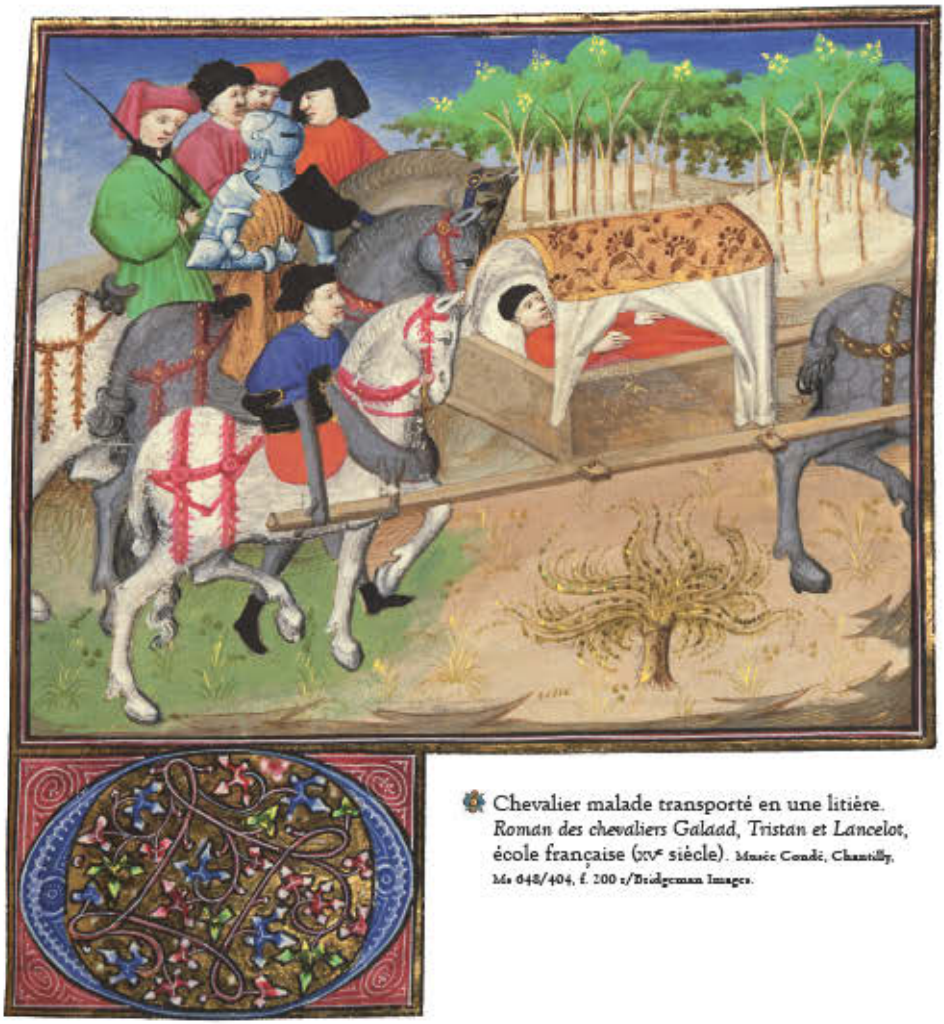
courage pour en donner un coup », pensa-t-il en lui-même. Claudas supposait que la timidité l'empêchait de prendre la coupe. Saraïde s'avança et, lui posant les mains sur les joues, lui dit : « Venez, beau fils de roi, je vais vous parer. » Ce disant, elle lui couronna la tête puis celle de Bohort d'un chapeau de fleurs nouvelles et odorantes, puis passa à leur cou un fermail d'or garni de pierres précieuses. « Et maintenant, dit-elle à Lionel, vous pouvez boire, beau fils de roi. – Demoiselle, je boirai, mais un autre paiera le vin ! » fit-il. Aussitôt, les voilà tous deux animés d'une violente fureur, car la vertu des fleurs leur procurait une frénétique ardeur tandis que les fermoirs les protégeaient contre les blessures des armes. Lionel prit la coupe ; « Jette-la à terre ! » lui cria

Les cousins de Lancelot : Bohort et Lionel, fils du roi Bohort de Gannes. *Lancelot du Lac*, XIV^e siècle. BnF, Ms Fr 111, f. 72 v.

Mains, genoux et pieds blessés, Lancelot rampe des bras et des jambes au péril d'un torrent mugissant. *Lancelot du Lac*, Hainaut, 1344. Pictures from History/Bridgeman Images.

Lancelot, parangon d'amour courtois

Adoubement de Lancelot à la Saint-Jean-Baptiste. *L'Histoire de Lancelot* in *La Quête du Saint Graal*, école française (XIVe siècle). BnF/Bridgeman Images.



Chevalier malade transporté en une litière. *Roman des chevaliers Galaad, Tristan et Lancelot*, école française (XIVe siècle). Musée Condé, Chantilly, Ms 648/404, f. 200 r/Bridgeman Images.

Le tournoi de Pomeglay

La reine donna à Arthur des nouvelles de la bonne santé de Lancelot et lui conseilla d'organiser un tournoi à Pomeglay, près de la frontière de Gorre. Lancelot mourrait d'envie de s'y distinguer, mais le conte rappelle qu'il était alors emprisonné par le sénéchal de Baudemagus après un guet-apens tendu par un nain près du Pont-sous-l'Eau. Toutefois, l'épouse du sénéchal le tenait en légère prison car elle connaissait ses prouesses. Lui ayant promis de revenir dès la fin de l'assemblée et de lui offrir ce que son honneur lui permettait, Lancelot fut pourvu en armes et cheval par sa courtoise geôlière.

Les joutes avaient commencé en plusieurs places, avec de grandes mêlées et chocs de lances. Les meilleurs tournoyeurs étaient Bédoier le Connétable, Dodinel le Sauvage, Guerrehes et Agravain – frères de messire Gauvain – ainsi que Bohort le Banni. Lancelot s'arrêta sur la bretèche et s'inclina moult doucement lorsqu'il vit sa dame la reine Guenièvre. Il était accompagné d'un écuyer qui portait sa lance. Mais comme il était coiffé de son heaume, elle ne reconnut pas son ami. Alors Lancelot se mit sur les rangs, portant un écu de sinople à trois bandes d'argent. Il rencontra d'abord Héliois, frère du roi de Northemberland. Ils se portèrent de si furieux coups qu'Héliois brisa sa lance. Lancelot le jeta durement à terre, au vif contentement des gens de Gorre. Il abattit ensuite plusieurs chevaliers et rompit tant de lances que c'était merveille à voir. Ensuite il culbuta un chevalier félon qui avait nom Gador d'Outre-la-Marche, lui faisant mordre la

Combat de chevaliers sous le regard des dames installées dans une tribune. *Lancelot du Lac*, XV^e siècle.
BnF/ Bridgeman Images.

La Quête du Saint Graal

Le Saint Vase et la lance sacrée

À travers le royaume de Logres s'étaient répandues des nouvelles du Saint Graal dans lequel Joseph d'Arimathie avait recueilli le sang coulant du flanc de Jésus-Christ quand il le décloua avec Nicodème de la Croix glorieuse ; on parlait aussi du très-Saint Vase qui vint du ciel sur une arche en la cité de Sarras, dans lequel il sacrifia son saint corps et sa chair par son évêque Josephé qu'il sacra de sa main propre. On disait même que Joseph avait apporté en la terre de Logres la lance sacrée qui transperça le côté du Sauveur, mais on en ignorait le lieu. Selon une prophétie, le Saint Graal et la lance qui saignait ne pouvaient être trouvés et contemplés que par le meilleur chevalier du monde. Cette nouvelle courut partout sans qu'on en connût l'origine ni le propagateur. Dès que les compagnons de la Table Ronde apprirent qu'un preux chevalier surmonterait les épreuves, ils se mirent en quête pour connaître le vainqueur, chacun d'eux s'estimant le meilleur. Aussitôt qu'un vaillant chevalier était signalé, ils partaient à sa recherche un an et un jour – sans jamais coucher une nuit en une ville – pour l'amener à la cour de Logres. Et quand sa prouesse et sa valeur avaient été mises à l'épreuve, les compagnons l'accueillaient comme un des leurs tandis que des clercs relataient par écrit toutes les aventures de l'année.

Durant plusieurs siècles, les précieuses reliques avaient été soustraites à la vénération des hommes, encore indignes de les posséder. Elles étaient gardées dans l'inaccessible château de Corbenic par les fils de Bron qui attendaient dans une douloureuse angoisse le chevalier de leur lignée qui les ferait rayonner sur le monde.

Consacré par Dieu à Sarras comme premier évêque chrétien, Josephé, entouré de compagnons, emporte le précieux Saint Vase du Graal. *Les Romans de la Table Ronde*, XIII[e] siècle. Bibliothèque municipale de Rennes, Ms 255, f. 76 v. IRHT/CNRS.

Table des matières

Introduction 7
Avis au lecteur 17

L'Histoire de Merlin 18
Le diable et la pucelle 20
Naissance de Merlin 23
Les jeux de Merlin - Les deux dragons 25
Le Vase du Graal 29
Les pierres de Salesbières 32
La fondation de la Table Ronde 34

La Geste du roi Arthur 38
Uter et Ygerne : une ascendance royale 40
Naissance mystérieuse d'Arthur 44
L'épreuve de l'épée et de l'enclume 48
Le sacre du roi Arthur 53
Les barons rebelles 54
Sages conseils de Merlin 58
La bataille de Kaerlion 60
L'engendrement de Mordret 64
Le départ de Gauvain 66
Guenièvre de Carmélide 69
Fiançailles d'Arthur et de Guenièvre 72
Noces royales en Carmélide 77
La fausse Guenièvre 83
Merlin et Viviane en forêt de Briosque 85
La brillante fête de Camaalot 89
Le harpeur aux cordes d'or 94
L'ambassade de l'empereur romain Luces 98
Le géant du Mont-Saint-Michel 101
La bataille contre les Romains 106
Merlin en la tour d'air de Viviane 111
Quête de Merlin - Mésaventure de Gauvain devenu nain 114

L'Enfance de Lancelot du Lac 118
Fuite du roi Ban de Benoïc 120
Prise de Trèbes - Le deuil de Ban 122
Enlèvement de Lancelot 125
La Dame du Lac 128
Lionel et Bohort à la fête de Claudas - Les lévriers enchantés 130
L'éducation de Lancelot 133
Le beau damoiseau 135
Le bréviaire du chevalier 137

Lancelot, parangon d'amour courtois 140
Arthur en forêt de Camaalot 142
Guenièvre, la dame des dames 144
Adoubement à la Saint-Jean - Premières aventures de Lancelot 147
La Douloureuse Garde 151
Les clés des enchantements 155
La dame geôlière de Malehaut - Soumission du prince Galehaut 159
Le baiser de vrai amour 162
Langueur de Lancelot - Camille l'enchanteresse 165
La « fausse Guenièvre » - Lancelot, champion de la reine 169
Le Val sans Retour, Val des Faux Amants 172
De la charrette au Pont de l'Épée 175
Le tournoi de Pomeglay 178

La Quête du Saint Graal 182
Le Saint Vase et la lance sacrée 184
Lancelot au château de Corbenic - Engendrement de Galaad 186
Les caroles magiques - L'échiquier automate 189
Lancelot, de folie en retrait sur l'Île de Joie 193
Adoubement de Galaad 195
Le Siège Périlleux - Arrivée de Galaad à la cour 197
Apparition du Saint Graal aux compagnons 202
La céleste Quête - L'écu vermeil 206
Conquête du château des Pucelles 209
La vision de Lancelot 211
Initiation de Perceval - De l'ermitage de Mordrain à l'île sauvage 213
La troublante pucelle : tentation et contrition de Perceval 217
Tribulations des autres compagnons 220
Les aventures de Bohort 221
L'épée de la nef 225